Classe de chant de l’Opéra Comique



Télé. Arte, Opéra-Comique, naissance d’une académie. Dimanche 13 avril 2014, 17h35. Docu pédagogique. Derrière les Grands Boulevards, une académie de jeunes chanteurs est née en 2012. Le parlé chanté vous connaissez ? Les spécialistes parlent de « déclamation « c’est à dire l’art d’articuler un texte qu’il soit chanté ou parlé mais d’une façon toujours musicale et naturelle. L’alternance du parlé chanté définit aussi le genre « opéra comique » au contraire de l’opéra (tout court) où tout est chanté sur la scène lyrique. Grasseyer ou rouler les « r », préserver la clarté des voyelles y compris dans les aigus (un défi redoutable pour sopranos et ténors), de toute évidence les jeunes chanteurs doivent non seulement projeter le verbe, chanter, mais aussi jouer… être des acteurs. Car l’opéra c’est aussi du théâtre.

Classe de chant et de théâtre

Pour preuve, voici les sessions de la première promo de l’Académie des jeunes voix de l’Opéra-Comique à Paris, salle mythique qui décide aujourd’hui de cultiver les jeunes pousses afin de réussir ses prochaines productions à l’affiche : en 2012-2013, voici les apprentis zélés plutôt motivés invités, coachés à interpréter les fleurons retrouvés de l’opéra-comique romantique et français, celui qui au XIXè, entend renouer avec cette éloquence élégante et expressive qui fait les grands chanteurs. Pour preuve et leur insuffler le feu que l’on attend : la soprano légendaire spécialiste de l’opéra comique (excellente interprète des opéras pionniers de Grétry comme l’a rappelé la récente réédition d’un coffret

cd), Christianne Eda-Pierre donne une master class : facétie, intelligence, légèreté, technicité… et l'on se dit que face à un tel éventail de dispositions à naîtriser le chemin sera encore long…
Comme les jeunes apprentis du Jardin des Voix de William Christie, dans le répertoire baroque, voici 10 musiciens décidés à en découdre, prêts à dépasser leurs limites, affirmer un tempérament qui nécessite humilité, intelligence, flexibilité et … écoute. Pas donné à tout le monde : car l'alliance de ces qualités reste difficile à trouver.
En 2012 et 2013, dans Cendrillon de Pauline Viardot : le baryton ex rockeur Ronan incarne le baron de Pictordu, tandis que dans Ciboulette, joyau lyrique signé Reynaldo Hahn, la soprano Magali vocalise à force de roulades et trilles en cascades suspendues. Avec Michel Fau, chacun et chacune tente de trouver le secret d'une aisance physique sur scène… avec plus ou moins de succès : chanter et jouer avec son corps n'est pas si simple (c'est de loin les séances les plus captivantes de ce docu plutôt classiquement agencé). Le chorégraphe Thierry Thieû Niang tente de même : révéler la force expressive du corps justement, découvrir aussi le chant par le geste, dans le corps… une leçon d'humilité là encore. Aux côtés du travail musical et gestuel, le film évoque aussi l'histoire du lieu, du genre, les grandes créations qui ont fait ses heures les plus glorieuses : de Carmen de Bizet (1875) à Pelléas et Mélisande de Claude Debussy (1902). Toujours, la salle Favart a été un lieu de création lyrique, innovant, expérimental… plus audacieux que son aîné parisien, l'Opéra de Paris. En est-il toujours ainsi en 2014 ?

Télé. Opéra-Comique, naissance d'une académie. Arte, dimanche 13 avril 2014, 17h35.

Opéra-Comique, la naissance d'une académie lyrique



Télé. Opéra-Comique, naissance d'une académie. Arte, dimanche 13 avril 2014, 17h35. Docu pédagogique. Derrière les Grands Boulevards, une académie de jeunes chanteurs est née en 2012. Le parlé chanté vous connaissez ? Les spécialistes parlent de « déclamation « c'est à dire l'art d'articuler un texte qu'il soit chanté ou parlé mais d'une façon toujours musicale et naturelle. L'alternance du parlé chanté définit aussi le genre « opéra comique » au contraire de l'opéra (tout court) où tout est chanté sur la scène lyrique. Grasseyer ou rouler les « r », préserver la clarté des voyelles y compris dans les aigus (un défi redoutable pour sopranos et ténors), de toute évidence les jeunes chanteurs doivent non seulement projeter le verbe, chanter, mais aussi jouer… être des acteurs. Car l'opéra c'est aussi du théâtre.

Classe de chant et de théâtre

Pour preuve, voici les sessions de la première promo de l'Académie des jeunes voix de l'Opéra-Comique à Paris, salle mythique qui décide aujourd'hui de cultiver les jeunes pousses afin de réussir ses prochaines productions à l'affiche : en 2012-2013, voici les apprentis zélés plutôt motivés invités, coachés à interpréter les fleurons retrouvés de l'opéra-comique romantique et français, celui qui au XIXè, entend renouer avec cette éloquence élégante et expressive qui fait les grands chanteurs. Pour preuve et leur insuffler le feu que l'on attend : la soprano légendaire spécialiste de l'opéra comique (excellente interprète des opéras pionniers de Grétry comme l'a rappelé la récente réédition d'un coffret

cd), Christianne Eda-Pierre donne une master class : facétie, intelligence, légèreté, technicité… et l'on se dit que face à un tel éventail de dispositions à naîtriser le chemin sera encore long…
Comme les jeunes apprentis du Jardin des Voix de William Christie, dans le répertoire baroque, voici 10 musiciens décidés à en découdre, prêts à dépasser leurs limites, affirmer un tempérament qui nécessite humilité, intelligence, flexibilité et … écoute. Pas donné à tout le monde : car l'alliance de ces qualités reste difficile à trouver.
En 2012 et 2013, dans Cendrillon de Pauline Viardot : le baryton ex rockeur Ronan incarne le baron de Pictordu, tandis que dans Ciboulette, joyau lyrique signé Reynaldo Hahn, la soprano Magali vocalise à force de roulades et trilles en cascades suspendues. Avec Michel Fau, chacun et chacune tente de trouver le secret d'une aisance physique sur scène… avec plus ou moins de succès : chanter et jouer avec son corps n'est pas si simple (c'est de loin les séances les plus captivantes de ce docu plutôt classiquement agencé). Le chorégraphe Thierry Thieû Niang tente de même : révéler la force expressive du corps justement, découvrir aussi le chant par le geste, dans le corps… une leçon d'humilité là encore. Aux côtés du travail musical et gestuel, le film évoque aussi l'histoire du lieu, du genre, les grandes créations qui ont fait ses heures les plus glorieuses : de Carmen de Bizet (1875) à Pelléas et Mélisande de Claude Debussy (1902). Toujours, la salle Favart a été un lieu de création lyrique, innovant, expérimental… plus audacieux que son aîné parisien, l'Opéra de Paris. En est-il toujours ainsi en 2014 ?

Télé. Opéra-Comique, naissance d'une académie. Arte, dimanche 13 avril 2014, 17h35.

L’Opéra Comique, naissance d’une académie (2013)



Télé, Arte. Le 13 avril 2014,17h30. Académie de l’Opéra Comique. Docu. Atelier jeunes chanteurs. L’Opéra-Comique, l’autre maison lyrique à Paris qui a vu naître en son sein Carmen ou les Contes d’Hoffmann, célèbre cette année ses 300 ans. Temple de l’art lyrique, le lieu, pourtant chargé de retentissantes créations, saisit par sa programmation souvent plus audacieuse que la grande boutique : jusqu’à aujourd’hui, le théâtre est comme sa façade, caché dans le Paris culturel, souffrant évidemment à l’ombre de l’Opéra de Paris. Coup de jeune sur cette institution, en compagnie de l’académie de jeunes chanteurs lyriques qu’elle accueille chaque année dans ses murs.

Juste derrière les grands boulevards à Paris, il est un lieu où l’esprit des grands compositeurs et écrivains du XIXème imprègne les talents en devenir. Bizet, Offenbach, Massenet, Debussy et bien d’autres y ont créé leurs plus grands succès. C’est aussi un atelier pour les jeunes chanteurs… Le sujet du film dévoile la première promotion des interprètes en fin d‘apprentissage.

Opéra Comique, naissance d’une académie. L’Opéra Comique donne

chaque année à dix jeunes chanteurs lyriques professionnels, triés sur le volet, l'opportunité de se spécialiser dans son répertoire unique qui mêle le parlé et le chanté. Le film suit la toute première promotion dans son travail quotidien, toute une saison en totale immersion. Des ateliers animés par des chefs de chant, des professeurs de diction, des leçons de théâtre, d'illustres professeurs et maîtres de chant… Ils seront de toutes les créations, opéras et récitals … Entre les répétitions, le travail en ateliers et les spectacles, ils nous font partager avec spontanéité leur passion pour cet art exigeant, dont ils ont décidé de faire leur métier. L'occasion d'apprendre à mieux connaître chacun d'eux, et d'où vient leur rencontre avec l'opéra. Comment Patrick, gabonnais d'origine, ex-ingénieur en électronique, a quitté l'Afrique pour les scènes d'opéra européennes. Comment Ronan, de rocker en Bretagne, est devenu Baryton et livre ici une interprétation mémorable du père de Cendrillon. Comment Sandrine, qui a longtemps chanté avec les lapins de son grand-père pour seul public, émeut maintenant celui, beaucoup plus mélomane, du foyer de l'opéra Comique lors d'un récital Poulenc inoubliable.
Il y a chez ces jeunes gens un je ne sais quoi de réjouissant, qui redonne un air de jeunesse à ce noble répertoire tricentenaire. En l'espace de 6 mois, ils auront beaucoup travaillé, beaucoup appris, et nous auront donné à entendre leur plus belle voix … avant de la faire résonner demain peut-être sur les plus grandes scènes internationales.

Documentaire de Rémi Lainé (2014 – France, 52 minutes).
Coproduction : ARTE France, Nord-Ouest Documentaires
Tricentenaire de l'Opéra Comique

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra Comique, le 17 février 2014. Claude Debussy : Pelléas et Mélisande. Karen Vourc'h, Phillip Addis, Laurent Alvaro. Orchestre des Champs Elysées. Louis Langrée, direction. Stéphane Braunschweig, mise en scène.



Reprise choc à l'Opéra Comique. La Salle Favart remonte sa production de 2010 du seul opéra de Claude Debussy, Pelléas et Mélisande, dans la mise en scène signée Stéphane Braunschweig. L'Orchestre des Champs Elysées dirigé par Louis Langrée apporte précision et netteté sur instruments anciens. Chef-d'oeuvre incontestable du 20e

siècle, l'ouvrage voit le jour précisément à l'Opéra Comique, dès sa naissance bastion de la modernité en 1902. En effet, cette première d'hiver est la 455e représentation de l'ouvrage dans les murs qui l'ont vu naître. L'histoire est celle de la pièce de théâtre symboliste homonyme de Maurice Maeterlinck. La spécificité littéraire et dramaturgique de l'oeuvre originelle permet plusieurs lectures de l'opéra. La puissance évocatrice du texte est superbement traduite en musique par Debussy. Ici, Golaud, prince d'Allemonde, perdu dans une forêt, retrouve la belle et étrange, Mélisande, … qu'il épouse. Elle tombera amoureuse de son beau-frère Pelléas. Peu d'actions et beaucoup de descriptions font de la pièce une véritable rareté.

Il fait sombre dans les jardins

Dans la mise en scène de Stéphane Braunschweig, le flou symboliste recule et les sentiments, pour peu qu'il soient explicites, gagnent en pertinence. L'aspect légèrement enfantin et abstrait des décors (aussi de Stéphane Braunschweig) sont efficaces, mais pas pour tous les goûts. Le travail avec les acteurs/chanteur, lui, convainc unanimement. La faiblesse frappante en est le traitement des interludes et des changement de tableaux, il est très difficile de rester concentré sur l'oeuvre quand il y a souvent des minutes de silence dans le noir… Karen Vourc'h interprète Mélisande, elle commence avec une puissance dramatique étonnante, parfois excessive. La chanteuse est investie complètement, et ses dons d'actrice sont indéniables. Vocalement, c'est une Mélisande dont la première scène restera la plus marquante, ensuite elle est la Mélisande éthérée et onirique dont beaucoup rêvent. Une légèreté, une transparence, des aigus perçants, une fragilité naturelle font d'elle LA Mélisande préférée des symbolistes fin de siècle. Phillip Addis rayonne dans le rôle de Pelléas. Ses aigus solaires ne sont pas très puissants soulignons la difficulté vocale du rôle à la tessiture ambiguë), mais comme sa partenaire le baryton incarne le personnage avec un

charisme juvénile auquel il est difficile de rester insensible. Le Golaud de Laurent Alvaro frappe l'auditoire par sa force théâtrale également, mais sa vocalité reste un peu rustique. L'effet est impressionnant puisqu'il crée une sorte d'équilibre avec les deux autres rôles principaux plus fragiles.

La Genéviève de Sylvie Brunet-Grupposo a un timbre particulier, elle incarne le rôle de la mère avec une chaleur particulière. Si nous aimons la performance et surtout la prestance de l'Arkel de Jérôme Varnier, comme la candeur de l'Yniold de Dima Bawab, dommage que l'orchestre couvre la voix du dernier fréquemment et le manque de relief de la dernière. L'Orchestre des Champs Elysees dirigé par Louis Langrée éblouit la grande majorité du public. Pourtant l'interprétation des excellents musiciens ne dépasse pas les limites du correct. En l'occurrence la musique est belle mais pas sensuelle et l'aspect harmonique paraît plus classique que moderne. Néanmoins, la prestation de l'orchestre
évolue progressivement et ses beautés se trouvent dans la clarté et la précision plus que dans la couleur. Fabuleuse et intelligente reprise à l'Opéra Comique, tout à fait à la hauteur du lieu.

Illustration : © Claire Besse